



# LE MYTHE PLONGE SES RACINES DANS L'HISTOIRE

Si la création de jardins a donné lieu en Occident à d'admirables réalisations, depuis plus de deux mille ans et la grande période classique romaine au moins, le statut même de ce type d'activité humaine a fait l'objet d'interprétations contradictoires à travers le temps et l'espace. Tantôt considéré comme un « genre mixte » pouvant « offrir encore beaucoup d'agrément et de mérite, mais rien de véritablement parfait<sup>1</sup> », tantôt proclamé comme une forme artistique achevée, tendant vers la notion holistique de *Gesamtkunstwerk*, le jardin semble osciller – dans les esprits, tant des théoriciens que des praticiens – entre la modestie de ses origines agricoles et une reconnaissance plénière et académique lui permettant d'accéder au système des Beaux-Arts. En effet, Hortésie, la fée « intendante du jardinage », poétique allégorie imaginée par Jean de La Fontaine dans *Le Songe de Vaux*<sup>2</sup>, semble parfois rester prisonnière de ce qui fonde la matière même de son royaume : la croissance et la caducité des végétaux, les aléas du climat, les changements incessants de la lumière, bref, les merveilles et les fugacités du vivant. Ces brèves réflexions liminaires permettent de poser la question de la difficulté d'exposer le jardin, qu'il s'agisse d'en révéler l'histoire, d'en dévoiler la signification ou encore d'en partager la beauté, au risque de l'enfermer, donc d'en suspendre la vie ou parfois même d'en programmer l'obsolescence. Bien sûr, tout reste une question de choix et de médiations. Pourtant, à travers le temps, jardin et exposition ont tissé des liens subtils ou inventé d'étonnantes combinaisons dont nous évoquerons ici quelques exemples.

## **Le jardin comme musée en plein air**

Jacques Abeille, écrivain qui se situe dans la descendance des surréalistes, présente par ces quelques mots son roman *Les Jardins statuaires*<sup>3</sup> : « À une époque indéterminée, un voyageur parcourt un monde mystérieux où, dans des domaines protégés par de vastes enceintes, des hommes cultivent des statues. Inlassablement, les jardiniers plantent, soignent et transplantent les pierres. » Parfois l'étrange processus devient difficilement contrôlable et les jardiniers dépassés



FIG. 2.  
Jardin des Cactus  
créé par César  
Manrique à Lanzarote  
(îles Canaries),  
vue actuelle

n'arrivent plus à arrêter la croissance de la pierre, qui envahit et détruit tout. Ce monde menacé d'être phagocyté par les statues ne peut manquer d'évoquer, métaphoriquement, certains de nos jardins ou de nos grands parcs publics. On pense, par exemple, au Luxembourg, où un conservateur avait décidé naguère d'un *numerus clausus* unique en son genre :

toute irruption d'une nouvelle œuvre sculptée devant être compensée par l'enlèvement d'une autre ! Ainsi, l'omniprésence statuaire semble avoir été un trait dominant de l'histoire des jardins. Si nous manquons d'informations pour la Mésopotamie ou l'Égypte, il n'en est pas de même pour les jardins romains, où tant les fouilles archéologiques que les textes descriptifs témoignent d'un grand nombre de représentations mythologiques, de portraits impériaux ou autres figurations humaines et animales dans leur enceinte. Qu'il s'agisse des riches villas pompéiennes – comme celle des Vettii – où l'on a retrouvé les statues de marbre et de bronze qui ornaient les vestibules, ou encore de la résidence impériale de l'empereur d'Hadrien à Tivoli, où l'on voit toujours, autour du bassin du Canope, aussi bien les caryatides de l'Érechthéon que des figures égyptisantes dont un crocodile grandeur nature, d'innombrables vestiges rappellent l'épanouissement d'un art des jardins, influencé par l'hellénisme et son goût du luxe. Orner d'originaux grecs ou à défaut de copies son jardin, ainsi conçu comme un musée en plein air, s'affirme en tout cas comme l'un des signes distinctifs de l'élite à l'époque impériale. Quelque chose de ce même esprit de collectionneur semble animer les papes et les cardinaux à Rome dès le début de la

Renaissance. Il suffit de citer ici la fameuse cour du Belvédère aménagée pour Jules II par Bramante, qui accueillit le *Laocoon* peu de temps après sa découverte, bientôt rejoint par tout un peuple de dieux et de déesses antiques. Mais, assez vite, le recueil des pièces archéologiques fut relayé par la commande de sculptures modernes, pratique permettant, grâce au choix précis des sujets, l'élaboration de véritables programmes iconographiques, comme dans les jardins de la villa de Castello près de Florence, aménagée par Niccolò Tribolo pour Cosme I<sup>er</sup> de Médicis, où les statues et les fontaines ornementales tiennent désormais un rôle majeur dans une structuration de l'espace de plus en plus complexe<sup>4</sup>. À Versailles, l'ambition programmatique à dominante apollinienne semble se cristalliser autour de la « Grande commande » orchestrée par Le Brun en 1674 pour le Parterre d'eau et confiée aux plus grands sculpteurs de la Cour. Cependant, sa lente et partielle exécution, ainsi que sa dispersion avant même son achèvement, témoignent d'un changement essentiel de parti concernant la place et la signification de la sculpture dans les jardins du château. Dès lors, qu'il s'agisse des bosquets de Versailles ou de Marly, c'est plutôt « la boulimie du collectionneur<sup>5</sup> » qui préside à l'accumulation de copies d'après l'antique, œuvres souvent envoyées de Rome par les pensionnaires de l'Académie de France, qui viennent ponctuer plastiquement l'espace et même constituer, pour peu de temps, une sorte de petite galerie, scandée de jets d'eau, à l'abri des frondaisons<sup>16-1</sup>. Ce qui renforce l'idée selon laquelle Versailles a pu être très tôt perçu comme un musée à l'air libre se vérifie dans la multiplication des guides destinés aux voyageurs, par exemple celui de Simon Thomassin paru en 1694 sous le titre *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines et vases et autres ornemens tels qu'ils se voyent à présent dans le château et le parc de Versailles*, suivi de nombreux autres jusqu'à la fin de l'Ancien Régime<sup>6</sup>. Mais « l'art de visiter un jardin » semble être devenu une pratique à part entière de la civilisation moderne des loisirs<sup>7</sup> et l'on a même inventé à Marly le concept de « musée-promenade ». Si la « révolution pittoresque » ne chassa pas complètement la statuaire des jardins, il semble qu'elle ait surtout souhaité la mettre en scène en étroite relation avec les fabriques, qui prirent alors la relève de la scansion narrative de l'espace, comme le montre la réorchestration de la grotte d'Apollon par Hubert Robert, toujours à Versailles. La multiplication des jardins publics et des squares urbains qui devait résulter de l'urbanisation haussmannienne de la seconde



FIG. 2.  
Jardin des Cactus  
créé par César  
Manrique à Lanzarote  
(îles Canaries),  
vue actuelle

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 1. Hegel, <i>Esthétique</i> , trad. Charles Bénéard, revue et complétée par Benoît Timmermans et Paolo Zaccaria, 2 vol., Paris, Le Livre de Poche, 1997, II, p. 23-24. Voir Hervé Brunon et Monique Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », <i>Ligeia : dossiers sur l'art</i> , n° 73-76, janvier-juin 2007, p. 59-75. | 4. Hervé Brunon, « Immobili presenze nel tempo fuggevole: la scultura nei giardini europei », dans Ida Gianelli (dir.), <i>Il giardino delle sculture fluide di Giuseppe Penone</i> . | 11. Derek Jarman, <i>Un dernier jardin</i> , Paris, Thames & Hudson, 1996.  |
| 2. Jean de La Fontaine, <i>Le Songe de Vaux</i> , éd. Eleanor Titcomb, Paris, Droz, 1967, p. 99-102. Voir Patrick Dandrey, « Les féeries d'Hortésie », dans <i>Le XVII<sup>e</sup> Siècle de Roger Duchêne. Hommage avril 2007</i> , texte en ligne sur <a href="http://web17.free.fr/RD03/3300.htm">http://web17.free.fr/RD03/3300.htm</a> .   | 5. Gérard Sabatier, <i>Versailles ou la figure du roi</i> , Paris, Albin Michel, 1999, p. 64.   | 12. Guillermo Benigno Perdomo, <i>Lanzarote Cactus Garden. A Gardener's Notes</i> , Lanzarote, Aquilino Miguélez Lopez, 3 <sup>e</sup> éd., 2013.   |
| 3. Jacques Abeille, <i>Les Jardins statuaires</i> , Paris, Attila Folio, 2010.  | 6. June Hargrove, <i>Les Statues de Paris. La représentation des gands hommes dans les rues et sur les places de Paris</i> , Paris, Albin Michel, 1989.                               | 13. Luigi Zangheri, « "Naturalia" et "Curiosa" dans les jardins du XVI <sup>e</sup> siècle », dans Monique Mosser et Georges Teyssot (dir.), <i>Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours</i> , Paris, Flammarion, 1991, p. 55-63. |
|   | 7. <i>Arte ambientale. La collezione Gori nella fattoria di Celle</i> , Turin, Alberto Allemandi, 1993.   | 14. Luigi Zangheri, <i>Pratolino, il giardino delle meraviglie</i> , Florence, Gonnelli, 1979.  |
|   | 10. Yves Abrioux, <i>Ian Hamilton Finlay: a Visual Primer</i> , Londres, Reaktion Books, 1992.  | 15. <i>Ibid.</i> , p. 55.   |



FIG. 2.  
Jardin des  
Cactus créé  
par César  
Manrique  
à Lanzarote  
(îles  
Canaries),  
vue actuelle

moitié du XIX<sup>e</sup> siècle entraîna une importante relance de la commande publique et fut à l'origine d'un renouvellement de la panthéonisation, le culte rendu aux grands hommes se déroulant désormais en plein air<sup>8</sup>. La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu l'apparition de nouvelles configurations de jardins-musées, bien au-delà de la simple collection de sculptures exposée à l'air libre. Ainsi, le musée d'art moderne Louisiana à d'Humlebæk, près de Copenhague, au Danemark, fondé par Knud W. Jensen en 1959, est constitué de galeries modulables parfaitement intégrées au paysage et largement ouvertes sur le panorama de la Baltique. Dès lors s'établit un dialogue entre les œuvres exposées dans les salles et le jardin de sculptures suspendu au-dessus de la mer, qui présente des œuvres d'artistes tels que Henry Moore, Alexander Calder et Jean Arp. À Otterlo, aux Pays-Bas, c'est à partir du pavillon de chasse conçu par Hendrik Petrus Berlage en 1918 pour la famille Krölller Müller, au milieu d'un vaste parc, que s'est peu à peu développé l'un des plus importants musées de sculptures d'Europe. On peut suivre, au gré des nouvelles implantations, les étapes qui vont de la simple exposition en plein air de sculptures conçues antérieurement vers une intégration environnementale de plus en plus volontariste d'interventions directement pensées par les artistes pour l'*in situ*. En effet, à partir des années 1950, le concept d'« installation », qui vise à modifier l'expérience physique et émotionnelle du spectateur tout en en faisant un acteur à part entière, puis l'apparition des formes extraordinairement diversifiées du Land Art vont, souvent, établir un dialogue subtil avec le jardin, comme lieu d'accueil et « œuvre ouverte ».

L'un des exemples les plus aboutis dans ce genre est celui de la Fattoria di Celle<sup>9</sup>, en Toscane, où, depuis 1981, Giuliano Gori a invité des artistes comme Richard Long, Robert Morris ou Richard Serra à intervenir, tant dans le parc romantique autour de la villa baroque que, alentour, dans le paysage rural toscan pour y créer des œuvres répondant au principe « d'arte ambientale ». Mais l'une des formes les plus attachantes du métissage entre musée et jardin reste sans conteste ce que l'on pourrait placer sous le terme générique de « demeure-atelier-jardin », qui fait

perdurer la présence d'un concepteur dans les lieux mêmes qui l'ont vu vivre et créer. Ainsi en est-il de l'émouvant ensemble de maisons traditionnelles, de bâtiments modernes et de jardins où travailla Isamu Noguchi près du village de Mure, dans l'île japonaise de Shikoku, au pied même des carrières d'où l'on extrayait les blocs de pierre brute dans lesquels il puisait en partie son inspiration. Parmi ces lieux « autobiographiques », ces « sculpture gardens » désormais ouverts au public, on pourrait encore citer la petite maison de Trewyn à St. Yves, en Cornouailles, où travailla Barbara Hepworth, ou la ferme de Hoglands dans le Hertfordshire, devenue le musée Henry Moore. Il faudrait évoquer encore d'autres « jardins/mondes intérieurs » où se trouvent condensées, en des lieux inspirés, la vie et l'œuvre de figures singulières, comme à Little Sparta, en Écosse, le champ d'expériences insurrectionnel et toujours renouvelé de Ian Hamilton Finlay<sup>10</sup> ou à Prospect Cottage, près de Dungeness dans le Kent, simple plage de galets autour d'une maison de pêcheur transmuée par le cinéaste underground Derek Jarman en œuvre ultime, dernier regard porté sur le monde, la nature et la poésie, à la recherche de la sérénité<sup>11</sup>. Parfois, certains « jardins d'artistes » ont été conçus, dès l'origine, pour le partage et la visite. À Lanzarote, César Manrique, peintre, sculpteur et architecte espagnol, chantre et infatigable défenseur des paysages de son île natale dans l'archipel des Canaries, investit une ancienne carrière dans la commune de Teguise pour créer un jardin bâti en amphithéâtre à gradins de pierres volcaniques abritant plus de mille quatre cents espèces de *Cactaceae*. Ce jardin des Cactus<sup>FIG. 2</sup>, inauguré en 1990, constitue un exemple particulièrement achevé d'intervention architectonique intégrée au paysage, en même temps qu'une collection botanique unique en son genre<sup>12</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, « le jardin lui-même s'ouvrit à mille curiosités en les exhibant, et de manière systématique, presque comme s'il voulait montrer dans l'artifice de ces citations directes empruntées à la nature (eaux, minéraux, animaux et plantes) un visage insolite dont la jouissance était sensible et immédiate. Les fontaines, les grottes et les labyrinthes constituèrent les nouvelles scénographies où, en tout état de cause, la figure du prince pouvait s'identifier avec l'ostentation de son pouvoir<sup>13</sup>. » L'un des lieux les plus symptomatiques de ce moment spécifique qui voit se préciser la relation entre espace fermé et espace ouvert, entre cabinet de curiosités naturelles

- |    |   |    |  |    |  |
|----|---|----|--|----|--|
| 1. | Hegel, <i>Esthétique</i> , trad. Charles Bénard, revue et complétée par Benoît Timmermans et Paolo Zaccaria, 2 vol., Paris, Le Livre de Poche, 1997, II, p. 23-24. Voir Hervé Brunon et Monique Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde: pour une approche holistique de l'art des jardins », <i>Ligeia: dossiers sur l'art</i> , n° 73-76, janvier-juin 2007, p. 59-75. | 2. | Jean de La Fontaine, <i>Le Songe de Vaux</i> , éd. Eleanor Titcomb, Paris, Droz, 1967, p. 99-102. Voir Patrick Dandrey, « Les féeries d'Hortésie », dans <i>Le XVII<sup>e</sup> Siècle de Roger Duchêne. Hommage avril 2007</i> , texte en ligne sur <a href="http://web17.free.fr/RD03/3300.htm">http://web17.free.fr/RD03/3300.htm</a> . | 4. | Hervé Brunon, « Immobili presenze nel tempo fuggevole: la scultura nei giardini europei », dans Ida Gianelli (dir.), <i>Il giardino delle sculture fluide di Giuseppe Penone</i> . |
|    |   | 3. | Jacques Abeille, <i>Les Jardins statuaire</i> , Paris, Attila Folio, 2010.   | 5. | Gérard Sabatier, <i>Versailles ou la figure du roi</i> , Paris, Albin Michel, 1999, p. 64.   |
|    |   |    |  | 6. | June Hargrove, <i>Les Statues de Paris. La représentation des grands hommes dans les rues et sur les places de Paris</i> , Paris, Albin Michel, 1989.                              |

# NUIT

Tandis que la lune éclaire la terre,  
entre ciel et enfer on devise, le diable et le bon dieu  
ensemble. Les hommes me rendent malade tout va tellement  
mal et depuis si longtemps dans leur monde que je n'ai  
même plus envie d'être ce que je suis me voilà au chômage et  
la dépression me guette, dit l'un. S'ils en sont là c'est grâce  
à toi ce n'est pas toi mais moi qui devrais me plaindre mais  
tu as raison c'est fait plus grand monde à sauver sauf un,  
dit l'autre. Qui ça ? dit l'un. Faust, dit l'autre. Faust Faust,  
cherche l'un. Celui que rien jamais rien ne satisfait,  
le renseigne l'autre. Tu me redonnes l'espoir une âme encore  
à perdre, dit l'un. À perdre si tu la prends car si tu la prends  
moi je la perds, dit l'autre. Et si tu la gardes moi je la perds,  
dit l'un. Elle est perdue donc quoi qu'il arrive, dit l'autre.

Mais qu'est-ce qui te fait croire en lui ? demande l'un.  
Il sort du lot, répond l'autre. Tu paries combien que j'arrive  
à l'attraper et plus vite que tu ne penses ? dit l'un. Si ça  
t'amuse mais tu n'as droit qu'à un coup, concède l'autre.

J'envoie Méphisto sur le champ, dit l'un. Le bellâtre ?  
dit l'autre. C'est ça, dit l'un, le bellâtre.





RIDEAU  
SIX ANS  
APRÈS



**La bataille vient de s'engager. La charge de la cavalerie de Pompée, tout à gauche, met en déroute la cavalerie de César, tout à droite. Le cavalier sur son cheval roux dévale, retenez son nom, Septime. Et déjà les archers de César sont massacrés par les archers de Pompée. C'est la pagaille, la fuite, la poussière, les cris, l'entrechoc des armures, les hennissements, le sifflement des javelots, les plaintes des mourants, le sang gicle des corps démembrés, sectionnés, transpercés, saccagés, l'épouvante est à son comble, les légions de Pompée sont plus fortes en nombre que les légions de César.**



*La bataille de Pharsale*

# LA BATAILLE DE PHARSALE

La bataille vient de s'engager. La charge de la cavalerie de Pompée, tout à gauche, met en déroute la cavalerie de César, tout à droite. Le cavalier sur son cheval roux détale, retenez son nom, Septime.

Et déjà les archers de César sont massacrés par les archers de Pompée. C'est la pagaille, la fuite, la poussière, les cris, l'entrechoc des armures, les hennissements, le sifflement des javelots,



**La victoire semble acquise. Mais faisant volte face la cavalerie de César à droite - Septime sur son cheval roux revient à la charge- met en déroute la cavalerie de Pompée à gauche. Les archers de Pompée sont massacrés par les archers de César. C'est la pagaille, la fuite, la poussière, les cris, l'entrechoc des armures, les hennissements, le sifflement des javelots, les plaintes des mourants, le sang gicle des corps démembrés, sectionnés, transpercés, saccagés, l'épouvante est à son comble. Les légions de César sont plus faibles en nombre que les légions de César mais le vent a tourné et l'armée de César va anéantir l'armée de Pompée.**

